

# Chapitre n° 1

## Les enjeux sociaux et culturels

---

### I. Temps libre, loisirs, vacances, tourisme

Temps libre, loisirs, vacances, tourisme. Par un glissement sémantique, on a souvent tendance à considérer ces notions comme très proches, alors qu'elles sont fondamentalement différentes. Certes, le tourisme s'exerce avant tout pendant le temps libre des individus (encore qu'il existe un tourisme d'affaires), et en particulier pendant les vacances. Mais ces dernières ne concernent que les personnes actives ou scolarisées, encore que l'expression soit employée également pour les autres, les retraités par exemple.

#### *1. La notion de temps libre est plus large que celle de vacances*

Le temps libre s'oppose au temps contraint, pour le travail (pratique d'une profession ou études), mais aussi pour des activités obligatoires soit pour la santé et le bien être (sommeil, hygiène), soit pour la vie familiale et domestique (achats, déplacements, soins aux proches, travaux ménagers). S'il augmente avec la réduction du temps de travail, il n'en est donc pas l'exact complément.

Il n'en est pas moins certain que le temps libre a augmenté dans d'importantes proportions, en tout cas dans les pays d'économie développée, au cours des dernières générations et en particulier de la dernière. La réduction du temps de travail (quotidien ou hebdomadaire), celle de la vie professionnelle, l'extension des congés payés et l'allongement de la vie y ont contribué, tandis que le développement des appareils ménagers libérait partiellement du temps contraint domestique.

On ne dispose d'aucune statistique fiable sur le temps libre. La source principale réside dans de rares enquêtes sur les « budgets temps ». Une des estimations les plus crédibles<sup>1</sup> mentionnait, en France en 1992, 3,8 heures par jour pour un homme exerçant une activité professionnelle, 2,8 heures pour une femme dans le même cas et 4,4 pour une femme sans profession (ces chiffres ont dû légèrement augmenter depuis). Mais il faut y ajouter le temps libre en

---

1. SUE (Roger).- *Le loisir*.- Paris : PUF (Que sais-je?), 4<sup>e</sup> éd., 1992, 128 p.

fin de semaine, lors des congés annuels, en fin (et en début) de vie. On a pu avancer que le total du temps libre représentait, vers 1800, 3 années au cours d'une vie (qui durait 36 ans en moyenne), 5 vers 1900 (sur 50 ans) et 22 en 2000 (sur 80), alors que le temps de travail serait passé de 11 années, tant en 1800 qu'en 1900, à 7 années en 2000.

### *2. Mais le temps libre ne peut être assimilé aux loisirs*

L'étymologie de ce terme laisse entendre qu'il s'agit des activités librement choisies. Mais ce critère est insuffisant. Le spécialiste des loisirs, Joffre Dumazedier<sup>1</sup>, en a avancé quatre : libre choix, désintéressement, plaisir et individualisation. Ceci exclut des activités comme les achats (ils sont indispensables, donc pas de libre choix), les tâches ménagères et le bricolage (il n'y a pas de désintéressement), une lecture obligée (il n'y a pas de plaisir), l'assistance à une cérémonie (il n'y a pas d'individualisation).

Les loisirs ont longtemps eu une connotation sociale, apanage des classes aisées, liés à une oisiveté ostentatoire<sup>2</sup>. La progression du temps libre dans toutes les classes de la société a atténué cette dimension. Il n'en demeure pas moins une part d'ostentation dans les pratiques de loisirs de chacun.

Le développement des loisirs a accompagné celui du temps libre sans en occuper la totalité. Les loisirs se pratiquent à différentes échelles dans le temps (quelques minutes, fin de journée, fin de semaine, vacances, voire tout au long de la vie), mais aussi dans l'espace. Sur ce plan, le développement des modes de transport a bouleversé les formes de loisirs. Les activités extérieures au domicile, voire dans des lieux éloignés, ont progressé le plus vite. Trois étapes doivent être particulièrement relevées : le train a ouvert les espaces suburbains (fin du XIX<sup>e</sup> siècle), puis favorisé les départs en vacances (cf. les premiers congés payés). L'automobile, qui s'est banalisée au cours des deux dernières générations, est utilisée à toutes les échelles temporelles et spatiales. L'avion a enfin ouvert les espaces lointains, aujourd'hui accessibles à de larges couches de la population des pays développés.

### *3. Les vacances ne constituent qu'une des échelles temporelles du temps libre*

Elles se produisent une ou quelques fois dans l'année. C'est en quelque sorte la composante saisonnière du temps libre. Cette dimension saisonnière tend à s'estomper quelque peu. Longtemps, rares étaient les personnes qui partaient en vacances plus d'une fois par an, en été pour la plupart. C'est de

1. DUMAZEDIER (Joffre).- *Vers une civilisation des loisirs*.- Paris : Seuil, 1962, 320 p.

2. VEBLEN (Thorstein).- *Théorie de la classe de loisirs*.- Paris : Gallimard, 1970, 280 p. (édition originale : *The Theory of the Leisure Class*, Londres et New York, Mac Millan, 1899).

moins en moins le cas avec l'augmentation des congés professionnels, la pratique du fractionnement de ceux-ci, une relative banalisation du tourisme hivernal (sports d'hiver) et les voyages dans les pays lointains (tropicaux notamment).

Encore faut-il distinguer entre les congés et les vacances. Les congés correspondent aux périodes d'interruption de l'activité professionnelle ou de la vie scolaire. Le terme de vacances est parfois réservé, par exemple en France dans les statistiques de l'Observatoire national du tourisme<sup>1</sup>, à des périodes de congé au cours desquelles on quitte son domicile. Une durée minimale (quatre nuits passées hors du domicile habituel : on parle également alors de longs séjours) est prise en compte (en deçà de ce seuil, on parle de courts séjours et, en l'absence de nuitée à l'extérieur, d'excursion). Selon cette approche, il n'y aurait vacances que s'il y a voyage. En fait, cette définition est mieux adaptée à la notion de séjour touristique qu'à celle de vacances. Cependant, il est concevable de prendre des vacances sans quitter son domicile : ce sera par exemple le cas de personnes résidant dans ou près d'une station touristique. Mais l'absence de voyage et de séjour hors du domicile correspond le plus souvent à l'effet d'une contrainte : on ne quitte pas son domicile faute de moyens financiers ou par suite d'une obligation sociale, familiale (garder une personne qui ne peut se déplacer par exemple) ou sanitaire (on est en mauvaise santé). Définir les vacances par un voyage et un séjour hors du domicile habituel permet de mesurer la part des personnes qui « prennent des vacances » (on mesure un taux de départ en vacances) et de distinguer les vacances des congés. Cela permet également de préciser la notion de vacances pour les personnes qui n'ont pas d'activité professionnelle et ne suivent pas d'études (et donc n'ont pas de congés).

Si la notion de vacances est liée à celle de loisirs, elle est à la fois plus limitée et plus large. Plus limitée parce que de nombreux loisirs sont pratiqués sans voyage : au domicile, parfois au lieu de travail ou d'études, dans des bâtiments ou sur des espaces ouverts situés dans le cadre de vie quotidien ou ne nécessitant qu'un bref déplacement. Plus large parce qu'elle peut comporter des voyages et des séjours où le loisir n'est pas la finalité principale, en tout cas pas la seule : les visites à des parents par exemple.

La notion de vacances s'accompagne d'un contenu social. Les vacances doivent apporter une distance par rapport à la vie quotidienne : dépaysement ou au contraire retour dans un milieu d'origine où l'on ne réside plus, occasion de manifester son autonomie (par rapport à l'entreprise, à l'école, voire parfois à la famille) ou sa personnalité (vacances sportives, culturelles, de découverte).

---

1. En particulier dans le *Mémento du tourisme*, recueil annuel de statistiques publié par cet organisme. La plupart des données citées ici proviennent de l'édition 2005 (résultats de 2004).

#### 4. *Le tourisme est la pratique du voyage d'agrément<sup>1</sup>*

Encore cette définition est-elle peut-être trop restrictive. Les services français du tourisme le définissent comme « les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs<sup>2</sup> ». Cette définition extensive inclut non seulement le tourisme d'affaires (congrès et colloques par exemple), mais l'ensemble des déplacements d'affaires, voire pour des activités sociales (politiques, syndicales ou associatives), des achats ou des cérémonies par exemple, ce qui est très discutable<sup>3</sup>. Elle peut se comprendre dans une approche financière du tourisme : les dépenses des voyageurs d'affaires s'ajoutent dans les recettes des activités dites caractéristiques du tourisme (hôtels, restaurants, agences de voyages, etc.), mais pas dans une approche sociale ou géographique. On ne retiendra donc pas ici cette définition extensive. En revanche, on doit admettre parmi les déplacements touristiques les visites à des parents ou à des amis, les cures, les pèlerinages, les manifestations sportives, les voyages scolaires, etc. On doit également y inclure le tourisme d'affaires (congrès, colloques, etc.), mais non l'ensemble des voyages d'affaires.

Le tourisme a donc un contenu plus large que les seules vacances, même en incluant dans celles-ci, comme on l'a fait, les voyages et les séjours où le loisir n'est pas la finalité unique. Il comprend aussi les séjours de courte durée et les excursions. En revanche, il ne constitue qu'une forme parmi d'autres des loisirs. Mais il peut aussi déborder ceux-ci, par exemple à l'occasion de visites, de manifestations religieuses, de cures ou de soins. De même, il ne constitue qu'une utilisation du temps libre parmi d'autres, tout en pouvant aussi déborder celui-ci dans certains cas (congrès, déplacements scolaires par exemple).

On voit combien cette clarification des concepts était indispensable. Temps libre, loisirs, vacances, tourisme sont des notions liées, mais en aucun cas synonymes et qui ont entre elles des relations complexes.

---

1. MERLIN (Pierre).- Article « Tourisme » in MERLIN (Pierre), CHOAY (Françoise) *et alii*.- *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*.- Paris : PUF (Quadrige), 4<sup>e</sup> éd., 2005, 988 p.

2. *Mémento du tourisme, op. cit.*, p. 10.

3. Le même document contredit lui-même cette définition puisqu'il oppose peu après les visiteurs (touristes et excursionnistes) aux « autres voyageurs », ce qui ne l'empêche pas de classer les « affaires et motifs professionnels » et les « missions ou réunions diverses » parmi les « motifs de la visite du touriste ».

## II. Les politiques sociales de loisirs : des vacances de masse ?

### 1. Les origines du tourisme : l'apanage d'une mince classe favorisée

L'étymologie du mot « tourisme » vient de la pratique des jeunes aristocrates anglais, à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, du « grand tour », un voyage initiatique d'un an en général en Italie, en France puis ailleurs.

Peu après, également à l'initiative de l'aristocratie anglaise, s'est développé le séjour dans des villes d'eau. Au début, il s'agissait surtout de satisfaire un désir d'ostentation, notamment à Bath, conçue au début du XVIII<sup>e</sup> par Richard Nash et construite par les architectes Wood père et fils, où tous les plaisirs (y compris le libertinage) étaient possibles. D'autres stations suivirent cet exemple (pour la France, Aix-les-Bains, Luchon, Cauterets). Les stations thermales se multiplièrent et se développèrent au XIX<sup>e</sup> siècle. La valeur curative prit le dessus. Chaque station, selon les caractéristiques de ses eaux, avait sa spécialité. Les curistes se mêlèrent aux aristocrates. Mais le séjour en ville d'eau demeura un privilège très minoritaire.

C'est également au nom de leurs bienfaits pour la santé que furent lancés les bains de mer et les premières stations au XVIII<sup>e</sup> siècle (Bath, à nouveau à l'initiative de Nash, en 1840). Les Anglais lancèrent des stations sur le littoral français de la Manche : Dieppe, Etretat, Trouville, etc. sur le modèle des villes d'eau, c'est-à-dire en faisant une place prédominante à la vie mondaine. Mais d'autres stations furent conçues pour la villégiature en des sites au climat favorable, qui permettaient d'y séjourner agréablement en hiver : Hyères et Nice apparurent ainsi dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces stations balnéaires se multiplièrent elles aussi au XIX<sup>e</sup> et s'étendirent à toute la Côte d'Azur (Cannes, Menton, Monte Carlo) et ligure (San Remo, Portofino) et au littoral atlantique, Biarritz, San Sebastian, Royan, Arcachon). On y venait de toute l'Europe, voire des États-Unis. Des stations se développèrent dans l'arrière-pays (Grasse, Vence, Vallauris), voire plus loin de la mer (Pau). Mais le tourisme balnéaire ne concernait alors qu'une minorité aisée.

Ce furent encore les Anglais qui furent à l'origine du tourisme en montagne. Les premiers, de riches citoyens britanniques engagèrent des guides locaux pour atteindre les grands sommets des Alpes, en fait de la Savoie et de la Suisse (le Cervin en 1865). Les stations étaient peu nombreuses : Chamonix en France, Grindelwald et Zermatt en Suisse essentiellement. Tout comme le tourisme de cure et le tourisme balnéaire, l'alpinisme ne se banalisa que très lentement, même s'il s'étendit à toutes les Alpes et aux Pyrénées. Une différence cependant : la dimension mondaine en était presque complètement absente. Plus tard, les vertus de l'air de la montagne furent mises en avant : on y créa des stations de cure (Villard-de-Lans, Superbagnères) et des sanatoriums (plateau d'Assy). Il s'agissait alors d'une fréquentation d'été. Ce furent toujours

les Anglais qui vinrent les premiers en montagne en hiver et goûtèrent les joies des sports de glace (patinage, luge), puis de neige (le ski) au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les stations d'été se convertirent à la pratique des sports d'hiver, tandis que de nouvelles stations furent créées dans les sites les plus favorables à la pratique du ski alpin, les unes plus mondaines (Megève), les autres plus sportives (Val d'Isère). Des remontées mécaniques (téléphériques) furent construites. Mais ici encore, seule une petite minorité de touristes aisés était concernée.

Au total, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, seule une mince classe sociale, composée de personnes riches, dont beaucoup de rentiers, pratiquait le tourisme, que ce soit en hiver ou en été, en ville d'eau, en bord de mer ou en montagne : la classe de loisirs décrite en 1899 par Veblen<sup>1</sup>, pour laquelle on inventa trains de luxe, paquebots et palaces. Cette situation s'explique à la fois par le coût de tels séjours comparé aux salaires, par la faiblesse du temps libre jusqu'à l'apparition des congés payés, mais aussi par un désir de s'évader du cadre de vie quotidien encore peu répandu dans les classes moyennes. À partir de 1900, les diverses pratiques du tourisme s'élargirent progressivement à des fractions, encore minoritaires, de la classe bourgeoise, voire des classes moyennes. En France, en 1935 (donc juste avant la loi de 1936 rendant obligatoires les congés payés), on estime que 5 millions de personnes (une sur huit) sont parties en vacances, en majorité en été dans des stations balnéaires (parfois en montagne ou à la campagne) de second rang.

## *2. La massification des vacances*

Ce n'est en fait qu'à la veille, et surtout après la deuxième guerre mondiale, que la pratique du tourisme s'est banalisée et a progressivement concerné la majorité – mais pas la totalité, loin s'en faut – de la population des pays développés (et dans le même temps, une minorité des habitants des pays en développement, ceux ayant un mode de vie calqué sur celui des pays développés). On a alors parlé de tourisme de masse. Trois facteurs ont contribué à cette évolution.

L'augmentation du temps libre et le développement des congés payés ont été progressifs. En France, la loi de 1936 a accordé deux semaines de congés payés à tous les salariés. En fait, d'autres pays avaient précédé la France à travers des congés de quelques jours lors des fêtes (pays anglo-saxons) ou par des accords d'entreprises instituant des congés payés dans certaines branches (Allemagne, pays scandinaves). En France même, certaines catégories de salariés bénéficiaient déjà de congés payés : les fonctionnaires, les militaires, les cheminots et les traminots, les mineurs, les employés de commerce et de

---

1. VEBLÉN, *op. cit.*

bureau, voire les ouvriers de certaines entreprises. Le projet de loi généralisant les congés payés, déposé dès 1913, ne fut voté qu'en 1936 sous le gouvernement de Front Populaire. Le résultat de cette loi ne fut pas aussi spectaculaire qu'on l'a dit: 560 000 billets de congés payés (avec réduction de 30 %) furent vendus en 1936 et 1,5 million en 1938. 5 millions de Français étaient partis en vacances en 1935; 8 millions en 1938. La durée légale des congés payés fut portée à trois semaines en 1956 (gouvernement de Front Républicain), à quatre en 1969 (après les événements de 1968), à cinq en 1982 (Union de la Gauche). Le nombre de vacanciers a été réduit par la guerre et pendant l'après guerre. On en estime le nombre à 10 millions vers 1955, 15 en 1960, 20 en 1964, 25 en 1974, 30 en 1981, 35 vers 1995, mais guère plus en 2005. La forte croissance correspond donc à la période 1955-1974. Depuis trente ans, la progression se ralentit, voire stagne.

Le développement des moyens de transport, l'élévation de leur vitesse et la baisse de leur coût ont facilité les départs et conduit à se rendre de plus en plus loin. Le chemin de fer a été le mode préféré des touristes jusque dans les années 1950, la bicyclette étant également populaire chez les jeunes citadins (cf. la pratique du tandem). L'automobile (et l'autocar) a pris leur place au fur et à mesure de la banalisation de l'automobile: la part de marché du chemin de fer est tombée de plus de 50 % vers 1955 à 10 % dans les années 1980. Celle de l'automobile, longtemps très faible, a atteint 50 % en 1960 et dépassé 80 % vers 1980. L'avion ne jouait encore, pendant cette période de « massification » du tourisme, qu'un rôle marginal: 2 % des vacanciers français en 1980.

L'élévation du niveau de vie est trop connue pour qu'on insiste sur ce facteur également très important. On observera que la forte croissance du nombre (et de la proportion) de vacanciers coïncide avec les « trente glorieuses » et le ralentissement à la période qui a suivi la crise du pétrole.

Ces trois facteurs ont influé, de façon en quelque sorte mécanique, sur le taux de départ en vacances des Français. Mais il y eut aussi des politiques volontaires qui ont contribué à populariser les vacances et à promouvoir des formes de tourisme qui ne résultaient pas seulement de la banalisation de celles des classes aisées.

Il faut d'abord évoquer les vacances organisées pour des jeunes par des mouvements associatifs ou religieux. Il s'agissait d'une action militante impliquant des syndicalistes et souvent des médecins au nom des bienfaits du « changement d'air » pour les enfants et les adolescents: les colonies de vacances. L'aspect sanitaire, voire médical (à l'époque où la tuberculose était très répandue), était dominant. Ces œuvres reposaient sur le bénévolat et sur des dons (même si l'État et les collectivités locales ont apporté des subventions). Les groupes, religieux ou laïcs, qui les organisaient, ne masquaient pas leur souci de prosélytisme. Peu à peu, la dimension loisirs prit le pas sur la

préoccupation sanitaire. Le développement par le sport fut également mis en avant par des clubs (le Club Alpin Français pour la pratique des sports de montagne par exemple) ou des sociétés. La fonction éducative et le respect de la nature (le camping était largement pratiqué) accompagnaient l'enseignement sportif. Certaines de ces organisations se sont développées à l'échelle internationale : le scoutisme, les auberges de jeunesse, etc. Ces différentes formes de vacances offertes aux jeunes, antérieures à la massification du tourisme, ont certainement accéléré celle-ci. Elles ont en tout cas constitué une approche du tourisme très différente du tourisme élitiste de l'époque.

Les adultes et les familles ont bénéficié, plus tard (à partir de la loi de 1936, mais surtout à partir des années 1950) d'une autre forme de tourisme destiné aux classes modestes : le tourisme social. Des organisations, le plus souvent des associations sans but lucratif liées à des syndicats, des comités d'entreprises ou des organismes coopératifs, ont créé des hébergements (souvent avec des subventions publiques), notamment des villages de vacances, et les ont ouverts à leurs adhérents et à leurs familles à des prix plus modestes que ceux du commerce commercial (au prix d'un confort parfois réduit). La vie communautaire y tient une place importante. L'accueil est destiné avant tout à des familles, y compris donc enfants, jeunes et personnes âgées. L'implication idéologique n'a pas toujours été absente. La formule des villages de vacances a été reprise, avec des objectifs tout différents, par des organisations à but lucratif, dont le plus connu est le Club Méditerranée : l'objectif de détente est prépondérant en l'absence de toute préoccupation sociale ou éducative.

Si les objectifs du tourisme non lucratif et ceux du tourisme commercial sont très différents, les lieux où ils s'exercent ne diffèrent guère. Ils se sont seulement multipliés, tant à l'échelle nationale qu'à celle de la planète, le développement des transports aériens, avec des tarifs adaptés (vols nolisés dits *charters* et tarifs vacances des grandes compagnies) à une clientèle de touristes payant eux-mêmes leur voyage (contrairement aux voyageurs pour motifs professionnels), favorisant cette ouverture spatiale.

Le littoral est la destination la plus prisée pour toutes les catégories. De nombreuses stations nouvelles, créées *ex nihilo*, parfois aménagées à l'initiative des pouvoirs publics (littoral Languedoc-Roussillon), se sont ajoutées aux stations anciennes, villes ou villages de bord de mer. De même en montagne, les stations, orientées vers le ski seul, du « Plan Neige », dites de troisième génération, ont complété les villes où était né l'alpinisme (Chamonix) et les stations-villages (telles Megève ou Val d'Isère). La pratique de vacances se centre sur les plaisirs de la plage (baignade, bronzage, parfois sports nautiques sur le littoral, sur ceux du ski et du soleil en montagne l'hiver, sur la randonnée (l'alpinisme pour une minorité) l'été.